

Commentaires sur la Mine de Cagnac

HISTORIQUE

- Au Moyen Âge, comme c'est attesté à partir de 1230, des paysans, par simple grattage du sol, découvrent le charbon à l'ouest de Carmaux, sur les rives du Cérou, et l'utilisent pour leurs cheminées et leurs forges, criblant progressivement la limite nord du gisement de 500 « cros » (puits de mine) ne dépassant pas 60 m de profondeur.

- Au XVIIIè s, l'exploitation du charbon est modernisée par le vicomte Gabriel de Solages, qui obtient de Louis XV en 1752 le droit exclusif d'exploiter le charbon à St Benoît et Carmaux. Cette concession , qui couvrait les 4/5 du gisement, a été renouvelée pour 50 ans par Louis XVI en 1782, puis a été accordée à perpétuité en 1810 sous Napoléon.

Les puits deviennent de plus en plus profonds et atteignent plus de 200m au XIXè s grâce aux machines à vapeur.

- Emile Grand, stéphanois né en 1844, major de l'école des mines de St Etienne, fut le premier à penser que le gisement de charbon avait un axe nord-sud et non pas NO-SE comme le lit du Cérou et commença ses sondages à Camp Grand sur le plateau calcaire de St Sernin-les-Mailhoc, commune qui est devenue Cagnac en 1910, puis Cagnac-les Mines en 1931.

Camp Grand n'est qu'à 740 m au sud de la concession de Carmaux. Les sondages ont été menés jusqu'à 328m de profondeur, mais des 4 couches de charbon découvertes, c'est la 3è, à 263m de profondeur, qui, épaisse de 16m, est la plus riche et a justifié une demande de concession pour Albi, concession accordée en 1886 à la Société Minière du Tarn constituée pour l'occasion en 1881, au grand dam de la concession de Carmaux !

Une voie ferrée a été créée pour acheminer le charbon de Cagnac sur Pélissier.

- Nationalisation des mines au lendemain de la dernière guerre.
- L'exploitation du charbon à Cagnac s'est terminée en 1987 et l'exploitation du bassin Carmaux-Cagnac par le fond en 1997 avec arrêt total de l'exploitation en décembre 2000.

GEOLOGIE

Le bassin houillé de la région est divisé en 2 cuvettes (celle de Carmaux et celle de Cagnac) par un haut-fond important : le Horst de Lintin, qui est un fossé tectonique se rattachant aux fossés du Grand Sillon Houiller du Massif Central. C'est la tectonique posthercynienne (la période hercynienne est celle des plissements à l'origine, entre autres, du Massif Central) qui a déterminé la sédimentation et favorisé par périodes l'accumulation végétale qui est à l'origine des différentes couches de charbon.

EVOLUTION des Mines de Cagnac

En 1905 un 3^e puit fonctionne (le puit de la Gare), ainsi que le chemin de fer à voie métrique, des ateliers de criblage et de lavage et également 30 fours à coke sur le site de Péliissier qui est relié à la gare d'Albi-Midi.

La moitié de la production est vendue dans le Tarn (Saut du Tarn, VOA)

Longue grève de 6 mois en 1908, pénalisant les industries locales consommatrices de charbon. Clemenceau envoie l'armée, ce qui est mal vécu. Il faudra 1 an pour remettre la mine en état, la quasi-totalité des galeries étant inondées.

Avec la guerre de 14, du fait de la mobilisation, il y a d'abord une baisse d'effectif des mineurs, mais dès 1915 d'une part les ouvriers qualifiés réquisitionnés ne sont plus envoyés au front, d'autre part commencent à arriver des réfugiés venant du nord et de l'est de la France.

A partir de 1916 arrivent aussi les premiers prisonniers de guerre dont l'effectif se montera à 200 en fin de conflit, sur un total de 2400 mineurs (l'effectif des mineurs était de 1500 en 1913, avec, du fait de l'effort de guerre pour suppléer la forte baisse de production des mines du nord, une production locale qui est passée de 300 tonnes de charbon en 1913 à 475 tonnes en 1918).

En 1919 les 831 mineurs du nord et Pas de Calais repartent dans leur région d'origine, le tissu industriel étant à reconstruire. Des accords sont conclus entre la France et la Pologne redevenue état indépendant afin de permettre une immigration massive. La Pologne était exposée à une situation économique désastreuse et à un fort taux de natalité.

En 1932, il y avait à Cagnac 767 mineurs polonais pour 935 mineurs français et 43 mineurs espagnols.

En 1934 survient un violent incendie dans la mine, surnommé la catastrophe de Cagnac, avec mort de 5 hommes, dégâts considérables, mort de 39 chevaux et 5 ânes, soit-disant à cause d'une cigarette jetée non éteinte.

A la suite de la 2^e guerre mondiale, l'effectif polonais diminue légèrement, à la demande du gouvernement polonais qui a besoin de reconstruire le pays.

Nouvelle grève importante en 1948, mais tous les ouvriers étrangers, dont les polonais non encore naturalisés, doivent continuer le travail sous peine d'expulsion, ce qui les expose aux injures des femmes de grévistes.

Je passe sur la période 1950-1987 qui fera l'objet de la visite guidée au musée de la Mine.

LE VILLAGE DE CAGNAC

Son blason, adopté en 1949, associe une lampe de mineur, surmontée d'une hache et d'un pic, à un rameau de vigne et une gerbe de blé, pour bien montrer les liens existant entre la mine et l'agriculture, les premiers mineurs venant du monde paysan..

Le château féodal de Cagnac se situait à l'endroit actuel du musée de la mine.

Du fait de l'immigration polonaise, la population s'est majorée de 78% entre 1921 et 1926 pour atteindre 4000 habitants pendant les 40 années suivantes.

Cagnac est un village rue, mais il faut imaginer, jusqu'en 1960, 56 établissements de service (dont 7 boucheries et 12 épiceries) qui en faisaient une petite ville autonome, sans compter le marché tous les 15 jours, correspondant au jour de paye des mineurs. Il y avait 10 cafés et 3 cinémas. Il y avait bal tous les dimanches et 3 jours consécutifs de fête en juin, avec manèges.

Musique et sport étaient très représentés, l'accordéon, instrument traditionnel en Pologne, était omniprésent et la Société Minière et la municipalité ont aidés à créer l'Harmonie des mineurs en 1921 ainsi que des stades.

Il y avait une école communale et une école polonaise, il y a même eu un collège avant le déclin de Cagnac.

Le déclin s'est amorcé en 1960 et le nombre d'habitants est passé de 4016 en 1954 à 2215 en 1990, les établissements de service chutant à 20 en 1982. L'aspect de Cagnac a été très modifié par tous les dégâts de surface liés à l'exploitation minière et nombre de maisons ont été rasées par sécurité.

AMBIANCE dans les mines :

Elle se résume à un mot : la solidarité.

Et à la présence d'animaux : des chevaux jusqu'en 1940 et des rats qui nécessitaient d'avoir des gamelles en fer

LA CITE DES HOMPS

Son nom vient du nom de la métairie qui avait appartenu au Marquis de Solages et qui jouxtait la cité .

La fonction de la cité était d'héberger la main d'œuvre polonaise .

En 1921, 118 logements leur sont spécialement réservés, de sorte que, par la suite, pour parler de la cité des Homps on disait fréquemment « la colonie ». C'était au départ une sorte de ghetto dans lequel la Société des Mines assurait l'ordre par l'intermédiaire de gardes logés dans le bâtiment de la métairie alors surnommé « le château » en souvenir du marquis de Solages.

Il y avait primitivement une réelle méfiance envers ces étrangers qualifiés de polaks, d'autant que le barrage de la langue ne favorisait pas la communication, de sorte que les polonais étaient regroupés entre eux dans les équipes. Il leur était souvent réservé les emplois les plus pénibles, tels que piqueurs, mais comme ils étaient très travailleurs, le salaire étant proportionnel à la quantité de charbon extrait, ils finissaient par gagner davantage que les français, ce qui excitait la jalousie. D'autre part, étant une main d'œuvre étrangère qui pouvait être renvoyée hors de France en cas de mauvais comportement, ils restaient assez soumis à la Direction, notamment en cas de grève, ce qui accroissait les dissensions parfois aggravées par les abus d'alcool.

La cité, de 850 m de long sur 500 m de large, comprenait 360 logements en 1931 et 408 en 1939, légèrement surélevés et disposés le long de 7 allées numérotées de A à G (N° aujourd'hui remplacés par des noms de fleurs) avec petites maisons accolées formées d'une pièce servant de cuisine-séjour et de deux chambres. L'isolation phonique et thermique laissaient à désirer. Heureusement le charbon, au départ délivré gracieusement selon un quota est ensuite devenu complètement gratuit.

L'eau courante dans les appartements n'est arrivée qu'en 1961. Il n'y avait jusques là que quelques points d'eau à l'extérieur des maisons, qui pouvaient geler en hiver comme en 1956.

Les toilettes étaient de l'autre côté de l'allée, attenant à un cabanon servant de clapier, poulailler ou même d'abri pour un porc.

L'élevage des canards et des oies était très répandu, d'une part à des fins alimentaires, d'autre part pour la production de duvet pour les édredons.

La société des Mines veillait à ce que l'extérieur des maisons soit parfaitement entretenu. Les fenêtres étaient fleuries et les trottoirs balayés. Chaque mineur avait également un lopin de terre à proximité pour son potager, toujours bien cultivé car constituant un complément alimentaire non négligeable. Les puits étant rares, l'eau était souvent puisée dans le lac pour les arroser l'été.

Il y avait dans la Cité un magasin servant d'épicerie-charcuterie-boucherie, que complétait le passage de nombreux commerçants ambulants.

Les femmes de mineurs restaient au foyer, s'occupant de leur famille, de l'élevage de bêtes et du jardinage. Elles partaient parfois en groupe faire des vendanges dans la région ou pouvaient se placer dans les maisons d'ingénieur.

L'intégration des polonais s'est faite progressivement, favorisée par la solidarité face au danger dans la mine et aussi à l'estime finalement portée aux mineurs polonais pour leur ardeur au travail.

L'autre élément important de leur intégration a été la création de l'école polonaise construite par la Société des Mines d'Albi et approuvée par le conseil municipal de Cagnac en Février 1922, donc très peu de temps après l'arrivée des polonais.

Il y avait 11 classes de parfois 45 élèves, avec 2 heures de cours par semaine par des enseignants polonais pour contribuer à maintenir la culture d'origine. L'hymne national polonais y était chanté au même titre que la Marseillaise, mais les petits polonais ont ainsi appris le français et servis d'interprètes aux immigrés de la 1^{ère} génération.

Par la suite, le 3^e élément d'intégration a été le nombre croissant de naturalisations, d'abord à partir de 1935, les Mines d'Albi demandant des dérogations pour garder cette main d'œuvre qui acceptait les travaux pénibles du fond, puis massivement après 1945 car le code de la nationalité change : c'est désormais le droit du sol et, à cette date, déjà de nombreux mineurs polonais sont nés en France.

Enfin, après la nationalisation des Mines, en 1946, la « Colonie » n'est plus réservée aux polonais. Il s'y côtoie également Espagnols, Italiens et Français. La notion de ghetto disparaît et des mariages mixtes se font de plus en plus fréquemment.

LA CULTURE POLONAISE

La culture religieuse : Les compagnies minières avaient fait venir de Pologne des prêtres (catholiques) et la messe et les fêtes religieuses étaient l'occasion de se retrouver et de souder les liens entre polonais.

Une église leur était dédiée à Taïx, à moins de 2 kms de la Cité. Chaque dimanche était férié et jour de gaieté et de parade en habit du dimanche. La Vierge Noire polonaise y était vénérée, portant le nom de « Matka Boska Czestochowska » en souvenir du miracle survenu dans cette ville lors d'une attaque des suédois en 1392.

La cuisine, avec pour base du chou, des pommes de terre et pas mal de gras et de charcuterie, bien arrosée de vin et d'eau de vie.

La musique : il y avait un accordéon dans presque chaque famille polonaise et dès 1926 un groupe de chanteurs et de danseurs fut créé. Les fêtes se passaient souvent en costume folklorique avec jupe haute en couleur et chemisiers brodés avec boléro cintré. Les polonaises faisaient de très belles broderies et l'on trouve, dans les églises de Cagnac et du Taïx nombre de napperons brodés de leurs mains.

Il existe encore une émission polonaise le dimanche sur Radio Cagnac, diffusant chansons nationales et régionales polonaises.

Le groupe To-I-hola existe toujours, les musiciens ont été remplacés par des bandes sonores, mais les danseurs sont le plus souvent des descendants d'immigrés polonais.